

À la tête d'un empire, un prince nommé

# ALWALEED

Des journées de travail qui ne comptent pas les heures, peut-être 16 voire 18; des nuits qui se prolongent jusqu'à l'aube, des lectures poussées à la pointe du jour, un sommeil court et un nouveau tour de manivelle est donné aux affaires qui prospèrent à travers la planète et qui donnent littéralement le vertige par la complexité de leurs réseaux et la multiplication de leurs chiffres. Le cerveau du prince Alwaleed, aujourd'hui cinquième fortune du monde évaluée à 24 milliards de dollars, fonctionnerait 24 heures sur 24, branché sur les cinq continents, son subconscient achevant de clarifier les options et de tisser des rêves à grands risques, des mirages la veille même. L'homme qui se



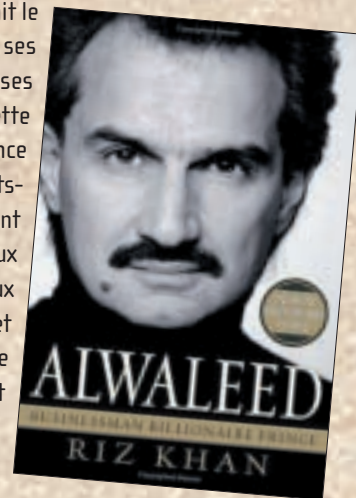
trouve à la tête d'un empire, qui côtoie les grands de ce monde, qui peut traverser six villes dans quatre pays en une seule journée, qui brasse des affaires par centaines de millions de dollars et en distribue des millions d'autres aux nécessiteux, aurait perdu contact avec la réalité, n'était-ce sa foi, "car je suis, justifie-t-il, une personne très pratiquante et la religion me donne beaucoup de force. Elle m'aide à garder les pieds sur terre" et n'était-ce aussi son immersion régulière dans le désert. "Aucune grande décision d'investissement, aucune décision professionnelle dans ma vie, aucune décision personnelle n'a été faite sans que je vienne au désert".

**S** Ce prince, l'un des 5.000 que compte la famille royale, n'a pas été parachuté du ciel. Il hérite d'une double et prestigieuse ascendance: petit-fils du roi Abdul-Aziz, fondateur du royaume d'Arabie saoudite (peuplé de 21 millions de sujets), son père le prince Talal en étant le 21ème fils et également petit-fils, de par sa mère, la princesse Mona, de l'un des héros de l'indépendance du Liban, le Premier ministre Riad el-Solh. Ce "sont mes figures modèles dans la vie (...) Même s'ils n'étaient pas des hommes d'affaires, c'étaient des hommes politiques. Ils étaient des figures de proue en termes de droiture, d'honnêteté et d'humilité, aimés de leurs compatriotes, généreux et s'occupaient des pauvres gens. De ce point de vue, je suis très attaché à eux, bien que ne les ayant pas connus personnellement".

## LA VIE FABULEUSE DE SON ALTESSE ROYALE

La biographie autorisée d'Alwaleed écrite par le journaliste-vedette de la radio et télévision Riz Khan qui s'est imposé sur CNN et sur la BBC World, par des émissions-phares, qui a mené avec le prince et, pour un temps, la course époustouflante d'une vie hors du commun et rencontré les gens qui

gravitent dans un cercle élargi aux frontières de l'univers, nous raconte la vie fabuleuse de Son Altesse royale, le prince Alwaleed Ben Talal Ben Abdel-Aziz Al-Saoud. L'auteur en dresse le passionnant itinéraire, restitue son cadre de vie, personnel, familial, professionnel et tente de pénétrer les divers aspects de sa personnalité, en cherchant à percer son mystère et à comprendre les raisons de sa spectaculaire réussite (plombée parfois par des échecs) qui n'est pas liée au pétrole, comme on pourrait le croire, mais à son génie personnel, ses intuitions fulgurantes, son audace, ses risques et défis. Tout passe dans cette biographie: naturellement, son enfance turbulente, ses années studieuses aux États-Unis, ses trois mariages, le premier ayant duré 18 ans, mais soldé comme les deux autres par un divorce et, surtout, les deux grands amours de sa vie, son fils Khaled et sa fille Reem qui vouent à leur père une sorte d'adoration et dont les initiales sont



Le désert constitue un cadre important dans la vie du prince

gravées sur son "Boeing 747" et son yacht ancré près de Cannes au sud de la France.

## LE DÉSERT AU CENTRE DE SA VIE

Le besoin de se ressourcer dans le désert, Alwaleed semble le tirer de ses traditions ancestrales comme de ses goûts personnels. C'est le mercredi soir, début du week-end du jeudi et vendredi en Arabie saoudite, qu'Alwaleed va camper dans le désert, à quelque deux heures de Riyad. Transportant avec lui tentes, vans et camions géants, appareillage de télécommunications, matériel de cuisine, approvisionnements et sa propre cour qui peut comprendre plus de vingt personnes et le suit à la trace jusque dans ses randonnées quotidiennes. Dans son campement, assis sur des coussins en face d'un lac, la télécommande d'un téléviseur à écran LCD à portée de main, de même que des téléphones satellites disponibles, le

prince toujours branché sur le monde, mais en harmonie avec la paix ambiante, reçoit sous une tente ou en plein air, les Bédouins, (dont une demi douzaine le suivent un peu partout dans le monde), accompagnés de leurs chameaux, revêtus "d'épaisses vestes sur leurs thobes d'hiver", portant parfois "de vieux fusils sur leurs dos ou de vieux pistolets à la ceinture. Ils sont peut-être mille à deux mille, ou plus de 30.000 lors de sa retraite de dix jours au début du printemps, à venir lui présenter sur des bouts de papier ou de vive voix, leurs pétitions pour lesquelles il débourse plus d'un million de dollars. A ce sujet, il s'explique: "Je cible ceux qui doivent l'être (aidés), les gens nécessiteux, celui qui a un prêt, celui qui doit aller à l'hôpital, celui qui veut se marier, celui qui a des dettes, celui qui a besoin d'une maison. Nous contribuons à aider une large variété de personnes". Il indique: "Le système dans notre Royaume Saoudien a été établi il y a plus de 250 ans, à travers son interaction entre les gens et les sujets de la Famille Royale. Je ne le fais pas parce que c'est culturel ou par habitude, mais parce que cela me plaît".